

tous les cours de leurs étudiants. Ce que les collèges accordent de congés à la jeunesse studieuse est tel que, dans l'année, il y a plus de jours de vacances que d'étude.

De la modestie de nos femmes chinoises, qu'en dirai-je que chacun ne sache parfaitement ? C'est blesser profondément leur pudeur que de les regarder au visage ; parler d'elles, c'est les forcer à rougir. Là-bas le grand succès, la seule ambition pour une Européenne, en tout cas le vif désir de toutes, c'est d'être connue, adulée, célébrée, de passer à l'état de popularité.

Voit-on, au pays de Chine, une femme sortir de sa maison pour converser au dehors avec les hommes ; semblablement, quel est l'homme qui, voulant s'adresser à une femme, oserait pénétrer dans son appartement ? Aussi c'est le grand honneur de nos femmes et de nos filles ; quitter leur gynécée serait pour elles un sujet de honte. Là-bas, femmes et filles n'ont qu'une envie : se produire en public, étaler leurs toilettes à travers les rues et les places des cités. Il y a plus, on les voit, le visage voilé, il est vrai, se mêler indistinctement avec les hommes dans les voitures publiques et les bateaux, et bien mal reçu serait le mari qui voudrait retenir sa chère moitié à la maison.

Pour la justice, la classe de gens qui se charge de plaider les causes d'autrui, n'est guère honorable ; rarement ils apparaissent en nos prétoires. En Europe au contraire, les avocats sont fort considérés, grassement payés par leurs clients ; aussi deviennent-ils de plus en plus exigeants dans l'exercice de leurs fonctions.

Nos prisons sont affreuses et leur séjour épouvantable, les coupables n'y sont jamais à l'aise. Mais les prisons des Européens sont un séjour délicieux ; on dit même que beaucoup le préfèrent à la vie de famille.

Jamais on n'a vu un Chinois tant soit peu honorable, marcher un bâton à la main ; seuls les mendiants ont ce privilège pour se protéger contre les chiens ; là-bas tous et toujours s'en vont la canne à la main.

Notre empereur, le fils du ciel, sort rarement de son palais ; mais, quand il sort, chacun suspend sa marche pour laisser passer le cortège impérial. Les souverains d'Europe n'ont qu'un carrosse ordinaire, à tout propos ils se produisent en public, paraissent au théâtre, etc.

En Europe, le souverain ne se distingue pas de son peuple, si ce n'est par un habit un peu mieux tourné ; qu'elle est loin la majesté de ces chefs des nations occidentales de la majesté de notre auguste et saint empereur ! Vous trouvez partout reproduit le